

A photograph showing the silhouettes of a group of people jumping joyfully on a beach. The background is a vibrant sunset with a bright orange and yellow sky and a calm sea. The sun is low on the horizon, creating a strong backlight effect.

# **Le départ en vacances**

## **Définitions, enjeux et expériences**

Vacances, congés, tourisme, rupture, mobilité...  
Petit voyage sémantique dans l'univers des définitions

« Partir à tout prix » ?  
La résistance du désir de vacances des Français

Le départ en vacances :  
qu'en est-il vraiment à l'international ?

Les dernières études et actualités



## 6 LE DOSSIER

9 Au royaume des vacances :  
Petit voyage sémantique - *Par Louis Jolin*

13 La mobilité :  
Un nouvel horizon partagé - *Par Eric Le Breton*

17 De l'imaginaire à la réalité  
du départ en vacances - *Par Pierre Perier*

23 « Partir à tout prix » ? La résistance du désir  
de vacances des Français - *Par Gilles Caire*

29 Pourquoi partir ? Les Visiteurs  
d'un soir d'été métropolitain - *Par Luc Greffier*

## 41 PRIX ÉTUDIANT



## LUMIÈRE SUR... 45

Un regard international  
sur le départ en vacances - *Par Jean-Marc Mignon* 47

Les vacances des enfants et ados :  
le choix du départ en colo - *Par Isabelle Monforte* 49

Organiser ses vacances : quels impacts  
chez les 16-25 ans ? - *Par Elodie Brisset* 51

Les villages de vacances : répondre  
aux évolutions des familles - *Par Damien Duval* 55

Association Vacances & Familles :  
impacts sur les familles - *Par Anne-Laure Dalstein* 59

## L'AGENDA 62



# Pourquoi partir ? Les Visiteurs d'un soir d'été métropolitain



Luc Greffier est maître de conférences en aménagement et géographie à l'IUT-Université Bordeaux-Montaigne et coordinateur de l'ISIAT (Institut Supérieur d'Ingénieurs-Animateurs Territoriaux). Il est par ailleurs chercheur à l'UMRADESS (Aménagement, Développement, Environnement, Santé et Sociétés à la Maison des Suds). Il est également un militant de l'éducation populaire particulièrement engagé sur les questions relatives aux temps libérés, aux loisirs et aux vacances.

LUC GREFFIER  
luc.greffier@iut.u-bordeaux-montaigne.fr

La pratique du départ en vacances, qui se traduit pour l'*homo touristicus* ordinaire par un « bouclage » de valise ou de sac à dos et par l'emprunt d'un moyen de transport individuel ou collectif, est perçue par le spécialiste comme l'agrégation d'un ensemble de compétences patiemment acquises au travers d'expériences, qui, incorporées, participent au processus d'acculturation aux vacances. Ce processus est quant à lui souvent analysé au filtre d'un apprentissage de type analytique, qui fait que l'on ne pourrait acquérir les choses les plus complexes qu'après avoir accédé et intégré des éléments plus simples. C'est ainsi, étape par étape, que se construirait l'itinéraire vacancier, mouvement bien mis en lumière par la dernière étude de l'Ovlej<sup>(1)</sup>.

Cette logique agrégative de compétences, que l'on retrouve dans le discours de nombreux travailleurs sociaux et animateurs socioculturels ayant des missions d'accompagnement au départ en vacances, se traduit par l'idée qu'un départ à la journée peut être une bonne initiation pour envisager ensuite un départ en court séjour (1 à 3 nuits) et que ce départ peut devenir un préalable à un séjour de plus longue durée. De la même manière, la question de la distance peut être considérée comme un facteur à appréhender de façon progressive, un départ de « proximité » anticipant quant à lui des ambitions de voyage plus éloigné. La mise en œuvre progressive de ces parcours temporels et spatiaux organise l'infrastructure expérientielle dont l'aboutissement serait un départ lointain, la notion de lointain étant ici à interpréter de façon relative au sens géographique (le lointain du voyageur régulier n'étant pas le lointain du sédentaire), et au sens socioculturel (le dépaysement n'étant pas toujours proportionnel à la distance parcourue). Il existerait ainsi une sorte de gradation de l'univers vacancier, parfaitement interrogée lors du colloque organisé au mois de novembre 2014 par l'UNAT autour du thème « Très proche – très loin »<sup>(2)</sup>.

Cette partition du monde, qui opposait jadis

le « plus proche » (plus court – plus économe – plus accessible) au « plus loin » (plus long – plus dispendieux – plus distinctif), et qui tendait à assimiler la seconde modalité de départ aux « vraies vacances », a longtemps prévalu. Au travers de cette opposition, persistait l'idée de Joffre Dumazedier<sup>(3)</sup> qui considérait les vacances comme un facteur de distinction sociale, entre ceux qui partent et ceux qui restent (qu'on nomme par un substantif négatif les *non-partants*), entre ceux qui partent une fois par an et les multi-partants, entre ceux qui partent en France et les voyageurs internationaux.

Aujourd'hui, le déploiement d'Internet modifie l'équation vacancière en multipliant les offres, en diversifiant les processus d'achat ; le développement du *Yield management* détermine désormais le prix des services en fonction de leur disponibilité et non plus de leur coût de revient. Cette reconfiguration des partitions vacancières incite à repenser la question : faut-il partir (*loin*) pour partir en vacances ?

Ainsi, certains deviennent adeptes du *Slow Travel* une manière de voyager alternative basée sur l'idée de prendre le temps de la découverte, de privilégier les modes de transports actifs (la marche à pied, le vélo...), de considérer que notre qualité de vie passe par un meilleur équilibre entre rapidité et lenteur, entre distance et proximité. D'autres encore défendent le *staycation*<sup>(4)</sup> ou les « vacances à la maison », l'idée revendiquée étant de se mettre en vacances tout en restant chez soi, en aménageant son espace ou son temps afin de profiter au maximum de son environnement tout en réduisant les dépenses liées au déplacement : « Économisez de l'argent, détendez-vous près de la maison cet été !<sup>(5)</sup> ».

Dans cette perspective de départ de proximité, la Communauté Urbaine de Bordeaux (CUB) et son président Vincent Feltesse ont soutenu, au début des années 2010, la création d'une « offre gratuite pour les habitants



(1) Observatoire des Vacances et Loisirs des Enfants et des Jeunes - études et recherches de la Jeunesse au Plein Air. L'étude interroge « les processus et les motivations qui conduisent les parents et les jeunes à choisir un mode d'accueil collectif pour les loisirs ou les vacances de ces derniers » (2014) et montre l'existence de cheminement vacanciers se déployant de la crèche, vers la colonie de vacances en passant par le centre de loisirs et le mini-camp. Voir le site : [www.ovlej.fr](http://www.ovlej.fr)

(2) 20 & 21 novembre, CIS de Paris. Pour plus d'informations consulter les actes sur le site : [www.unat.asso.fr](http://www.unat.asso.fr)

(3) Dumazedier J., (1962). *Vers une civilisation du loisir ?*, Editions du Seuil, Paris, 320p.

(4) Le néologisme « staycation » ou « vacances à la maison » aurait été inventé par le comédien canadien Brent Butt au cours de l'émission de télévision « Comer Gas », au cours de l'épisode « Mail fraud » qui a été diffusé le 24 octobre 2005.

(5) [www.cabelas.com/category/Staycation/108612180.uts](http://www.cabelas.com/category/Staycation/108612180.uts)

(6) Appellation originale déposée auprès de l'Institut National de la Propriété Industrielle (INPI). Déposant : Numéro : 3979640 ; Classe : 20, 38, 41, 42, 43 ; Statut : Marque enregistrée.

(7) Bruit du frigo, dirigé par Yvan Detraz (architecte), est un collectif de création qui se consacre à l'étude et à l'action sur la ville et le territoire habité, à travers des démarches participatives et culturelles.

(8) Zébra3/Buy-Self est un opérateur artistique qui initie des stratégies de soutien, d'accompagnement et de développement du travail de plasticiens.

(9) Le nombre de nouveaux refuges n'est pas à ce jour complètement arrêté afin de garder une marge de manœuvre permettant l'entretien des six refuges existants.

(10) Directeur de l'association Bruit du Frigo.

qui ne peuvent pas partir en vacances ». Cette offre s'est concrétisée par la mise en place de six hébergements légers de loisirs temporaires implantés sur le territoire métropolitain. Ces « refuges périurbains<sup>(6)</sup> » constituent les terrains d'étude du présent article au travers desquels nous souhaitons réinterroger l'expérience et le projet du départ de proximité.



Cette logique (...), se traduit par l'idée qu'un

départ à la journée peut être une bonne initiation pour envisager ensuite un départ en court séjour (1 à 3 nuits) et que ce départ peut devenir un préalable à un séjour de plus longue durée.

Ainsi, après une présentation des refuges périurbains (première partie), nous identifierons qui en sont les utilisateurs (deuxième partie), pour ensuite analyser (troisième partie) les retours d'expériences et tenter de mieux mesurer les enjeux mis en exergue par cette nouvelle offre de départ de proximité.

## REFUGE PÉRIURBAIN, À LA CROISÉE DES DÉSIRS

Les six « refuges périurbains », déplaçables (pour quatre d'entre eux) et pouvant chacun accueillir entre six et neuf personnes, ont été imaginés et réalisés par le collectif *Bruit du frigo*<sup>(7)</sup> en collaboration avec *Zébra3/Buy-Self*<sup>(8)</sup>. Cet ensemble de structures doit être complété par cinq ou six nouveaux équipements<sup>(9)</sup> programmés par la nouvelle gouvernance métropolitaine (présidée par Alain

Juppé), au rythme de deux par an sur les trois prochaines années.

La dimension axiologique du projet, à l'instar des refuges à vocations touristique et sociale existant dans les pays du Nord où les familles vont passer un ou deux jours, se traduit autour de quatre intentions. Certaines étaient déjà formulées à l'origine du projet en 2010, d'autres sont venues enrichir celui-ci au fil des années :

- permettre le départ de personnes qui ne partent pas en vacances ;
- répondre à un besoin de nature ;
- inviter les utilisateurs à une performance artistique, les refuges étant ainsi considérés en tant qu'« œuvres d'art », pensés comme de véritables invitations aux rêves ;
- enrichir et promouvoir l'identité bordelaise, au même titre que « les machines » le font à Nantes.

Ce sont d'ailleurs ces inspirations oniriques et symboliques qui sont mises en avant par les concepteurs des refuges périurbains et valorisées par le site Internet de la CUB qui fait la promotion de ces hébergements insolites.

## LE REFUGE PÉRIURBAIN, UN ABRI POUR LES VISITEURS D'UN SOIR ?

Pour Yvan Detraz<sup>(10)</sup>, à l'origine du projet, les Refuges périurbains se proposent « d'offrir (durant les 100 jours de l'été métropolitain) une étape inédite aux randonneurs en itinérance autour de la métropole, ils réinterrogent également les lieux insolites ou inattendus qui les accueillent sur le parcours d'un circuit de randonnée périurbain appelé Boucle verte ».



Les refuges périurbains. Bruit du Frigo / Zébra3. Les 100 jours de l'été Métropolitain, CU de Bordeaux.



## Les refuges étudiés

### La Vouivre à Ambès

1

Le refuge, situé sur la presqu'île d'Ambès au cœur de la zone de loisir de Cantefrêne, est implanté dans un paysage qui n'est pas sans rappeler ceux des grands espaces canadiens. L'évocation de *la Vouivre* dans les documents de promotion des refuges est explicite : « *Des six refuges de la Communauté Urbaine de Bordeaux, La Vouivre est sans doute celui qui s'amuse le plus avec les peurs enfantines et ancestrales* ». Candice Petrillo (après avoir créé *Le Nuage* et les mystérieux *Guetteurs*) a imaginé une cabane en bois que vient enserrer un corps sinueux venu des profondeurs de la terre ou de l'eau.

### Les Guetteurs à Bègles

2

Limitrophe de la zone commerciale des « Rives d'Arcins », le refuge installé à demeure, est pris en tension entre d'un côté l'espace naturel du fleuve et à l'opposé des zones techniques et de parking d'un supermarché qui voient circuler quotidiennement des milliers de consommateurs. Animaux magiques et totémiques, trois hiboux regroupés dos à dos, observent les passants et veillent sur le fleuve. Les Guetteurs sont à l'emplacement d'un ancien carrelet traditionnel, au dessus des roseaux, un long ponton permettant d'accéder à une terrasse qui s'ouvre sur la Garonne.

### La Belle Etoile à Floirac

3

Les expressions peuvent parfois être prises au pied de la lettre et l'artiste-plasticien Stéphane Thidet s'est amusé avec l'une d'entre elles en l'utilisant comme un paradoxe de départ pour construire un abri : « dormir à la belle étoile ». Ainsi, au cœur du domaine de la Burthe, à Floirac, dans un lieu presque secret et un peu difficile d'accès, il a déployé une étoile à cinq branches. Chaque branche de l'étoile accueille les dormeurs et forment un pentagone à ciel ouvert.

### Le Hamac à Gradignan

4

Près de l'ancien château de Mandavit à Gradignan, en lisière de bois et au cœur d'un parc aux lignes classiques, à proximité de l'école de musique et à quelques centaines de mètres d'un accès automobile, ce refuge baptisé *Le Hamac* (certains l'appellent aussi la banane) a tout pour surprendre avec ses formes angulaires et sa couleur jaune vif, étrange œuvre architecturale en pleine nature. La structure constitue un véritable hamac pour ceux qui souhaitent y dormir à la belle étoile et une aire de jeu originale pour les enfants tout au long du jour.

### Le Nuage à Lormont

5

Premier des Refuges périurbains à s'être posé dans l'agglomération bordelaise en 2010, le Nuage du parc de l'Ermitage à Lormont a su répondre aux attentes de nombreux citadins en quête d'une expérience inédite et d'une aventure de proximité. Située sur les rives d'un étang bordé d'un coteau touffu, cette « folie » architecturale aux lignes arrondies, est la promesse d'un abri insolite au cœur de la nature, à quelques pas de la ville.

### Le Tronc creux à Pessac

6

Dans le site du Bourgaillh à Pessac, un tronc d'arbre est posé au centre d'une clairière. Selon son concepteur, « *les troncs et les arbres creux sont des refuges naturels pour de nombreux animaux, à la fois nids, abris contre le froid ou cachettes pour échapper aux prédateurs, mais ils sont aussi des symboles de vie comme de mort, de protection comme de menace. Le mystère qui les entoure a toujours stimulé l'imaginaire des hommes (...)* ».



Cette perspective iconoclaste d'un espace urbain transformé en espace de loisirs conduit les utilisateurs des refuges, ceux que nous appellerons ici les « Visiteurs d'un soir » (le système de réservation limitant la possibilité d'utilisation à une seule nuit<sup>(11)</sup>), à un décentrement : par leur originalité conceptuelle, par leur installation dans des espaces délaissés par la ville, par leur proximité relative des lieux d'habitation ordinaire, les refuges jouent sur des registres multiples (sociaux, culturels, techniques, etc.) en même temps qu'ils interrogent le rapport à l'espace de leurs visiteurs.



*(...) par leur originalité conceptuelle, par leur installation dans des espaces délaissés par la ville, par leur proximité relative des lieux d'habitation ordinaire, les refuges jouent sur des registres multiples (...) en même temps qu'ils interrogent le rapport à l'espace de leurs visiteurs.*

On pouvait dans ce contexte légitimement s'interroger sur la pertinence du projet à savoir sa capacité à trouver son public : la possible rencontre entre les Refuges périurbains et les Visiteurs d'un soir. Dans les faits, le niveau des réservations (prises d'assaut dès leur ouverture) flirte avec la barre des 100% et les taux de fréquentation recensés lors de la saison 2014 oscillent entre 79 et 87% pour quatre des six refuges. *La Vouivre*, un peu excentrée au nord de la communauté urbaine affiche quant à elle une petite faiblesse à ce sujet avec seulement 64 % d'occupation. L'excellence de ces chiffres est, en revanche, ternie par ceux de *la Belle étoile* qui reste utilisée moins d'une nuit sur deux (46 %).

L'une des explications de cette relative déprise est liée au côté plus « aventureux » du refuge, l'aventure étant ici celle d'un accès un peu difficile, mais étant également liée au mode d'hébergement proposé du fait de la conception même de l'équipement, organisé en étoile à cinq branches. Celle-ci offre huit couchages répartis deux par deux dans quatre des branches, ce qui crée une sensation d'isolement pour les Visiteurs d'un soir, certains parents craignant de laisser dormir leurs enfants seuls, même si concrètement ils sont à quelques mètres d'eux.

Concernant cette fréquentation, l'une des principales critiques formulées par les détracteurs lors du lancement du projet renvoyait au fait qu'ils allaient être des « cabanes à bobos », le terme étant potentiellement ici à double sens, « bourgeois bohème » selon son acception classique, « bordelais » selon une acception plus locale, mais dans tous les cas connoté pour parler de personnes au capital -

social - culturel - économique - plutôt élevé. Ainsi, au-delà du succès quantitatif du dispositif, il nous a semblé intéressant d'interroger dans cet article les fonctions sociales jouées par les refuges dans l'espace urbain et en particulier celles centrées sur « l'accès aux vacances pour des néo-partants » et celles relatives à « la réponse à des besoins de nature ».

L'analyse des données de fréquentation pour la saison 2014 fournies par les questionnaires obligatoirement complétés par les utilisateurs lors de leur inscription montre la part toute relative des résidents bordelais (entre 21% et 50% selon les refuges, 38% en moyenne), même si ce chiffre traduit une légère surreprésentation de ces derniers au regard de la démographie métropolitaine<sup>(12)</sup>.



*Ainsi, au-delà du succès quantitatif du dispositif, il nous a semblé intéressant d'interroger dans cet article les fonctions sociales jouées par les refuges dans l'espace urbain et en particulier celles centrées sur « l'accès aux vacances pour des néo-partants » et celles relatives à « la réponse à des besoins de nature ».*

Si l'on ne peut aujourd'hui attester d'une hétérogénéité sociale des Visiteurs d'un soir (aucune donnée disponible à ce sujet), on peut, en revanche, mesurer en partie les flux de population qu'ils génèrent. Selon Sandra Girard (Office de tourisme de Lormont) « pour le Nuage, la majorité des Visiteurs viennent de la rive gauche, d'autres arrivent d'Angoulême par exemple ou du Havre, on voit aussi quelques étrangers ». Ces arguments empiriques sont confirmés par les informations recueillies à partir des fiches d'inscriptions (voir tableau ci-après). Par ailleurs, cette présence des « Bordelais » dans les refuges d'Ambès (50%), de Floirac (50%) et de Lormont (38%), traduit, à l'échelle de la métropole bordelaise coupée en deux par le fleuve, l'existence d'un flux d'habitants. Celui-ci se déploie de la rive gauche, représentée comme la ville bourgeoise du XVIII<sup>e</sup> siècle, vers la rive droite, souvent identifiée comme populaire et marquée par la présence de Zones Urbaines Sensibles (ZUS)<sup>(13)</sup>.

Ces éléments concernant les origines géographiques des Visiteurs d'un soir sont souvent communiqués par les opérateurs impliqués (Bruit du Frigo, offices de tourisme, etc.) et relayés par la presse selon un modèle organisé en trois tiers : un tiers des réservations émanent d'habitants de la commune concernée, un tiers pour les habitants de Bordeaux et un dernier tiers pour les résidents des communes de la métropole (CaMBo, n°4, novembre 2013).

(11) L'accès aux refuges est gratuit pour les Visiteurs d'un soir sous conditions : de réservation, de production d'une attestation d'assurance responsabilité civile villégiature (comprise dans la plupart des contrats d'habitation), de déposer un chèque de caution de 100 euros (non encaissé et restitué après le retour des clés et une visite de contrôle de l'état des lieux.

(12) Les 245 000 Bordelais représentent 34% des 720 000 habitants de la communauté urbaine.

(13) Bien que les deux territoires soient loin d'être homogènes, cette dichotomie ancrée dans l'histoire bordelaise, est souvent employée pour parler de l'espace urbain.



| Données 2014/2013          |                                                | Nb<br>nuits<br>proposées | Nb<br>nuits<br>effectuées | Nb<br>de<br>personnes | Nb<br>d'annulations<br>et fermetures | Taux<br>d'occupation |
|----------------------------|------------------------------------------------|--------------------------|---------------------------|-----------------------|--------------------------------------|----------------------|
| <b>Lormont</b>             | <i>Refuge périurbain 1<br/>Le Nuage</i>        | 131                      | 104                       | 378                   | 27                                   | 79%                  |
| <b>Gradignan</b>           | <i>Refuge périurbain 2<br/>Le Hamac</i>        | 130                      | 109                       | 354                   | 21                                   | 84%                  |
| <b>Bègles</b>              | <i>Refuge périurbain 3<br/>Les Guetteurs</i>   | 144                      | 125                       | 504                   | 19                                   | 87%                  |
| <b>Floirac</b>             | <i>Refuge périurbain 4<br/>La Belle étoile</i> | 131                      | 60                        | 280                   | 71                                   | 46%                  |
| <b>Pessac</b>              | <i>Refuge périurbain 5<br/>Le Tronc creux</i>  | 130                      | 109                       | 677                   | 20                                   | 84%                  |
| <b>Ambes</b>               | <i>Refuge périurbain 6<br/>La Vouivre</i>      | 127                      | 81                        | 325                   | 46                                   | 64%                  |
| <b>Cumul 2014</b>          |                                                | 793                      | 588                       | 2 518                 | 204                                  | 74%                  |
| <b>Cumul 2013</b>          |                                                | 752                      | 520                       | 1 858                 | 233                                  | 71%                  |
| <b>Évolution 2013-2014</b> |                                                | 5,2%                     | 11,6%                     | 26,2%                 | -14,2%                               | 3,6%                 |

Offres et usages des refuges périurbains. Source Bruit du Frigo.

Cependant, en fonction des refuges, des nuances doivent être apportées quant à l'équilibre entre ces trois catégories et ce d'autant plus qu'une quatrième catégorie « autre » représente entre 12% et 22% des usagers. Comparativement à la saison 2013 (pas de donnée antérieure disponible), on peut noter en 2014 une nette baisse moyenne de la fréquentation des refuges par les habitants des communes hôtes (de 21% à 8%) et une forte augmentation des Visiteurs d'un soir habitant en dehors de la CUB (de 9% à 15%). Parmi eux certains semblent venir de l'étranger comme l'attestent ces commentaires glanés dans les livres d'or:

« *Cabana perfecta para pasar tiempo con los niños - Great night under the stars and with the glow worms, a night to let us have stories to share*<sup>(14)</sup> ».

Concernant cette fréquentation des refuges par les habitants des communes hôtes, la tendance générale à la baisse (pas de donnée comparative pour les Guetteurs) pour quatre des six refuges est contredite par une augmentation de 17% pour *le Hamac*. Deux hypothèses ici peuvent être proposées relatives à la forte fréquentation du *Hamac* par les Gradignanais (un travail d'investigation plus approfondi est prévu à ce sujet).

La première hypothèse fait référence au contexte sociodémographique plus favorable à Gradignan, qui pourrait se traduire par une pratique plus affirmée du départ en vacances. De fait, Gradignan est parmi les sept communes de référence, celle qui a la médiane du revenu fiscal des ménages par unité de consommation en 2011 la plus élevée<sup>(15)</sup>.

(14) Cabane idéale pour passer du temps avec les enfants - Merveilleuse nuit sous les étoiles et avec les vers luisants, une nuit grâce à laquelle nous avons plein d'histoires à partager.

(15) 24 228 € à Gradignan contre 21 928 € à Pessac, 20 251 € à Bordeaux, 19 424 € à Bègles, 19 073 € à Floirac, 17 518 € à Ambès et 13 696 € à Lormont (données Insee).

| Données 2014     |                        | Nb nuits<br>proposées | Nb<br>pers. | Moy<br>pers./<br>nuit | Provenance des visiteurs |     |          |       |
|------------------|------------------------|-----------------------|-------------|-----------------------|--------------------------|-----|----------|-------|
|                  |                        |                       |             |                       | Commune<br>hôte          | CUB | Bordeaux | Autre |
| <b>Lormont</b>   | <i>Le Nuage</i>        | 131                   | 378         | 3,6                   | 5%                       | 41% | 38%      | 15%   |
| <b>Gradignan</b> | <i>Le Hamac</i>        | 130                   | 354         | 3,2                   | 26%                      | 41% | 21%      | 12%   |
| <b>Bègles</b>    | <i>Les Guetteurs</i>   | 144                   | 504         | 4,0                   | 13%                      | 34% | 38%      | 15%   |
| <b>Floirac</b>   | <i>La Belle étoile</i> | 131                   | 280         | 4,7                   | 0%                       | 36% | 50%      | 14%   |
| <b>Pessac</b>    | <i>Le Tronc creux</i>  | 130                   | 677         | 6,2                   | 2%                       | 44% | 32%      | 22%   |
| <b>Ambes</b>     | <i>La Vouivre</i>      | 127                   | 325         | 4,0                   | 0%                       | 36% | 50%      | 14%   |
|                  |                        | 793                   | 2 518       | 4,3                   | 8%                       | 39% | 38%      | 15%   |

La fréquentation des refuges en 2014, origine des Visiteurs d'un soir. Source Bruit du Frigo.



La seconde hypothèse pourrait être celle relative à l'existence d'actions d'accompagnement des habitants et en particulier des jeunes par les opérateurs locaux éducatifs de loisirs (centres de loisirs, centres socioculturels, etc.). De même, la disparition totale des habitants d'Ambès dans les statistiques relatives à *la Vouivre* peut être expliquée en 2014 par l'abandon par la commune d'un principe de pré-réservations dédiées aux enfants fréquentant le centre de loisirs municipal.

### **PARTAGER L'EXPÉRIENCE DES VISITEURS D'UN SOIR**

L'analyse des retours d'expérience des Visiteurs d'un soir peut être conduite à partir des propos que ceux-ci expriment à la suite de leur nuit en refuge, que ce soit lors d'entretiens ou dans leurs échanges avec les personnes qui assurent la remise et le retour des clés, ou encore à partir des traces laissées dans les livres d'or et les articles publiés dans la presse ou dans les bulletins locaux.

À l'issue de ce travail d'investigation, il ressort un ensemble de 7 axes expérientiels qui expriment chacun l'élargissement de l'espace vécu des Visiteurs d'un soir. Ainsi on pourrait dire qu'investir le refuge fait éprouver un nouveau mode d'habiter au sens de la philosophie d'Heidegger qui considère cet *habiter* comme « *notre façon d'être au monde* ».

### **Une nuit en refuge périurbain, c'est « être en vacances »**

Même si les informations non formalisées recueillies auprès des personnes en charge des

réservations et des remises des clés semblent attester de la diversité des catégories socioculturelles des Visiteurs d'un soir, ceux-ci semblent déjà acculturés aux pratiques vacancières tant les références à cet univers sont présentes dans les écrits laissés dans les livres d'or : « *Un parfum de vacances exotiques en pleine ville* » ; « *Je reviendrais même pour toutes les vacances* » ; « *cela rappelle le camping, des moments conviviaux passés en famille* » même si parfois l'expérience du camping est perçue de façon négative « *moi qui déteste le camping j'ai pris plaisir à dormir en famille en pleine nature* ».

### **Une nuit en refuge périurbain, c'est « partir en voyage »**

Au-delà des vacances, ce sont les références au voyage les plus nombreuses. Situé dans l'extrême proximité, le refuge est une porte ouverte sur l'ailleurs : « *une invitation au voyage en pleine ville* » ; pour certains, il s'agit « *d'une véritable expédition* » qui commence par la réservation du refuge, la récupération des clés, le déplacement in situ, d'autres ont eu « *vraiment l'impression d'être ailleurs, nous avons passé un super moment, ça sort de l'ordinaire* » ; « *on a l'impression d'avoir voyagé pendant deux jours alors qu'on était à côté de chez nous !* » ; ou ont passé une soirée dans « *une clairière au bout du monde* ».

Pour Candice Petrillo (Zébra3/Buy-Self) les Refuges périurbains offrent autant d'« *invitations à voyager en imagination à défaut de prendre le train ou l'avion* » ; autant de « *songes accessibles mais non garantis* ».



© Brut du Frigo

|                     | Nb nuits proposées | Nb pers. | Moy pers./nuit | Provenance des visiteurs |     |          |       |
|---------------------|--------------------|----------|----------------|--------------------------|-----|----------|-------|
|                     |                    |          |                | Commune hôte             | CUB | Bordeaux | Autre |
| <b>Données 2013</b> | 752                | 1 858    | 3,8            | 21%                      | 37% | 32%      | 9%    |
| <b>Données 2014</b> | 793                | 2 518    | 4,3            | 8%                       | 39% | 38%      | 15%   |

Origines comparées 2013-2014 des Visiteurs d'un soir. Source Bruit du Frigo

| Données 2014/2013 |                                        | Commune hôte 2013 | Commune hôte 2014 | Variations |
|-------------------|----------------------------------------|-------------------|-------------------|------------|
| <b>Lormont</b>    | Refuge périurbain 1<br>Le Nuage        | 15%               | 5%                | -67%       |
| <b>Gradignan</b>  | Refuge périurbain 2<br>Le Hamac        | 22%               | 26%               | 17%        |
| <b>Bègles</b>     | Refuge périurbain 3<br>Les Guetteurs   | -                 | 13%               | -          |
| <b>Floirac</b>    | Refuge périurbain 4<br>La Belle étoile | 21%               | 0%                | -100%      |
| <b>Pessac</b>     | Refuge périurbain 5<br>Le Tronc creux  | 29%               | 2%                | -93%       |
| <b>Ambes</b>      | Refuge périurbain 6<br>La Vouivre      | 20%               | 0%                | -100%      |

Variation de la fréquentation des refuges 2013-2014 par les habitants des communes hôtes. Source Bruit du Frigo

### Une nuit en refuge périurbain, c'est « une expérience initiatique »

Parfois le voyage devient pour le Visiteur d'un soir une expérience initiatique : « *il n'y a pas besoin de partir au bout du monde pour être dépaycé* » ; « *c'est une expérience bouleversante* » ; « *une découverte insolite du voisinage* » qui se traduit par une rupture avec le quotidien « *sans électricité, pas de télévision ni d'ordinateur, si on coupe son téléphone, on peut vivre ici dans un rapport au temps différent* » ; « *on s'éloigne naturellement d'une société stressante et ultra-connectée* » ; « *une soirée sans télé, quel pied* ».

Les refuges mettent ainsi à l'épreuve le Visiteur d'un soir : « *au petit matin, le dos engourdi et le nez frais, le randonneur devenu philosophe se dit que l'important, c'est d'être éveillé au monde qui l'entoure, périphéries comprises* » (S. Gazeau).

Céline Jiret du service culturel de Bègles précise que « *des gens s'inscrivent pour vivre une expérience insolite entre amis, pour fêter un événement particulier, ou simplement pour pique-niquer* ». L'expérience vécue (« *au final, nous nous sommes retrouvés entre nous, coupés du monde à délirer... toute une atmosphère vraiment sympathique* ») donne envie de la partager avec d'autres, au point qu'elle devient « *à recommander à toute personne souhaitant passer une nuit originale et décalée* ».



*Au-delà des vacances, ce sont les références au voyage les plus nombreuses. Situé dans l'extrême proximité, le refuge est une porte ouverte sur l'ailleurs : « une invitation au voyage en pleine ville (...) »*

Mais attention : « *n'oubliez pas les lampes de poche, sinon vous risquez de décharger votre portable, mais une nuit sans portable peut avoir aussi ses avantages, jouez le jeu, coupez-vous du monde* ».

### Une nuit en refuge périurbain, c'est « une expérience territoriale »

Les refuges offrent l'occasion « *d'arpenter la ville en creux, de sortir des espaces normés* », ils permettent de percevoir différemment l'espace urbain, en requalifiant des délaissés urbains. Ils représentent en cela « *une nouvelle forme de liberté, un mode alternatif d'appropriation du territoire* ». Dans un environnement dominé par des espaces privés ou clos, les Refuges périurbains, rendant des territoires délaissés désirables, invitent les Visiteurs d'un soir à ré-inventer les espaces publics urbains. En cela, les refuges peuvent être considérés comme des antonymes des néo EcoQuartier, ces derniers artialisent la nature pour en faire un décor alors





que le refuge est une exhortation à organiser pour un soir, une communauté idéale en pleine nature. La banlieue est ainsi vue pour une fois comme un lieu de plaisir, « à travers le filtre du refuge, l'environnement est observé de façon différente, beaucoup regardent différemment notre ville ».

Les lieux sont rendus attrayants par cette installation originale et protectrice, qui en même temps, projette plus loin le Visiteur d'un soir, dans l'espace physique mais aussi dans celui des rêves.

#### **Une nuit en refuge périurbain, c'est « une expérience onirique »**

Si l'utilité du voyage est de faire travailler l'imagination, on peut alors dire que celle des Visiteurs d'un soir est prolifique : « un curieux nuage s'est posé sur terre » ; « pique-nique éclairé à la lanterne, ombres chinoises avec les lampes de poche, jeux de cartes, lorsqu'il n'y a pas d'électricité, chacun des occupants retombe un peu en enfance et c'est sans doute là la plus grande force de ces refuges » ; « cela suffit pour devenir Petit Poucet » ; « vivre dans un nuage, quel rêve quand on vient en amoureux » ; ou encore il s'agit de vivre « une expérience spatiale et poétique inoubliable ».

Les refuges apparaissent ainsi comme autant de lieux enchanteurs et enchantés, comme autant de fameuses « boîtes à miracles » tant rêvées par Le Corbusier mais jamais réali-

sées. Et ce miracle est peut-être bien celui de la perte de repères, « on se demande si on est allés dans le réel ou le rêve, on est un peu déconnectés, le cadre est hyper reposant ». Bien sûr la figure poétique est ici de mise pour exprimer la donnée factuelle « au creux de mon arbre je vivais heureux, j'aurais jamais dû m'éloigner de mon arbre » mais parfois, dans une sorte de cheminement réversible, la donnée factuelle devient à son tour figure poétique « il a plu sur le nuage ».



À ce titre, on pourrait dire des Visiteurs d'un soir que c'est parce qu'ils sont déjà partis loin et longtemps, qu'ils ont déjà un curriculum vacancier conséquent, qu'ils ont fait auparavant l'expérience du départ et de l'ailleurs, qu'ils sont aujourd'hui sensibles à cette occasion de rupture dans la continuité.

L'univers imaginaire est investi par les plus jeunes « les enfants ont plus d'imagination que nous, ils étaient convaincus que le nuage allait décoller, ils imaginaient un toit transparent pour regarder les étoiles ».

Le rêve peut aussi devenir cauchemar, « on s'attend à tout moment à faire une rencontre avec un être de la forêt issu de notre imagination » ; « entre amis, on se raconte des blagues, on joue à se faire peur avec les pe-



*tits bruits en pleine nuit, et se mettre à psychoter » quand les faits ne rattrapent pas l'imagination : « assez peur la nuit, surtout après avoir vu passer un groupe de quarante personnes avec leur drap blanc des rituels 'chelou' qui allaient prier dans les bois en criant des mots bizarres... au matin ouf ! Aucun d'entre nous n'avait disparu ».*

Si parfois on trouve « des parents inquiets que leurs enfants fassent des cauchemars » les enfants appréhendent les lieux de façon tout à fait différente « heureux de jouer avec la Vouivre transformée en toboggan... ». La nuit a peut-être été courte, longue, agitée ou calme mais « au réveil, la civilisation nous attend, nous rappelle à l'ordre. Rangement, nettoyage, petit blues souriant » ; « on signe le livre d'or, ferme le nuage, les rêves de dans ».

### Une nuit en refuge périurbain, c'est « une expérience de nature »

L'une des invitations principales des refuges périurbains reste celle de la rencontre avec la nature : « après une excellente nuit, on s'est réveillé au contact de la nature, à quelques mètres des canards » ; « s'endormir bercé par le chant des grenouilles, se réveiller avec celui des oiseaux » ; « une nuit dans la forêt, au milieu des sangliers, un retour à la nature ».

Certains vivent une véritable expérience naturaliste relevant la présence, tel un inventaire à la Prévert de « tourterelles, lapins, écureuils, chauve-souris, sangliers, engoulevents, crapauds, hérissons, merles, étourneaux », tout un ensemble de représentants de la vie sauvage perçue entre crépuscule et aube. Mais bien sûr, la vie proche de la nature a ses petits désagréments « l'activité phare de la soirée, la chasse aux moustiques... nous avons d'abord cru gagner... » ; « un moment savoureux, les moustiques aussi se sont régalés ».

Cette réponse au besoin de nature qui se traduit par une forme de précarité, n'est pas sans rappeler celle qu'exprime Henry David Thoreau<sup>(16)</sup>, dans son ouvrage de référence pour les explorateurs : « Je gagnais les bois parce que je voulais vivre suivant mûre réflexion, n'affronter que les actes essentiels de la vie, et voir si je ne pourrais apprendre ce qu'elle avait à enseigner (...) ce qu'il me fallait, c'était vivre abondamment, sucer toute la moelle de la vie, vivre assez résolument, assez en Spartiate, pour mettre en déroute tout ce qui n'était pas la vie... ».

Si pour certains Visiteurs d'un soir la rusticité fait partie de l'expérience « Pas d'eau, pas d'électricité, pas de chiottes, cela nous ramène à la nature » ; « c'est hyper sommaire mais bien foutu, le cadre est très sympa... ça permet de passer une soirée différente » ; « tant qu'on arrive à garder une indépendance par rapport au modernisme et à notre monde fait de tout confort, ça va ! » pour d'autres les aménités ou leur absence sont remises en cause « si seulement les toilettes n'étaient pas à 6 mètres » ; « nous nous sommes perdus et avons marché plus d'un kilomètre pour rien ».

### Une nuit en refuge périurbain, « ça donne envie d'y revenir »

Au final, l'ancrage dans l'esprit Refuge périurbain se traduit pour la quasi totalité des Visi-

teurs d'un soir, par l'affirmation d'une « envie de revenir », d'aller dormir dans un autre refuge... « c'était trop chouette la nuit à la Belle Etoile, dès qu'on peut on va dormir à la Vouivre ». Là encore, l'idée de renouveler l'expérience en la partageant avec des amis, avec des membres de sa famille revient dans les entretiens : « j'envisage d'y

retourner avec mon mari et mes enfants » exprime une « Visiteuse d'un soir » qui a découvert le Hamac lors d'une soirée organisée par une association culturelle locale. L'envie de refuge s'exprime aussi par des invitations laissées dans les livres d'or telle que : « si le nuage n'est pas complet, appelez-nous, nous sommes drôles, avec de la conversation et on cuisine de bons petits plats » (Sud Ouest du 5 novembre 2011).

### REFUGE PÉRIURBAIN ? « PROXIMITÉ VS ACCESSIBILITÉ »

À la suite de quatre étés de fonctionnement, dont deux avec une offre de six hébergements, on ne peut que constater que les Refuges périurbains ont bien trouvé leurs publics. Parmi les quatre objectifs assignés au projet, trois semblent faire sens.

La dimension symbolique et identitaire des refuges peut être mesurée par l'importante revue de presse produite à leur égard, par l'attractivité qu'ils génèrent auprès des Visiteurs d'un soir en provenance de territoires hors CUB ou de l'étranger. La réponse qu'ils offrent aux expressions d'un besoin de nature, même si celle-ci est confinée dans des dents creuses urbaines, se traduit par une modification des représentations associées

(16) Thoreau H.D., (1854), *Walden ou la vie dans les bois*, traduction Louis Fabulet, Paris, Gallimard, 377 p.





(17) Kaufmann V. et al. (2004), *Motility : mobility as Capital*, International Journal of Urban and Regional Research, vol.28, n°4, pp.745-756

(18) Mauvignier L., (2014), *Autour du monde*, Editions de Minuit, p.293.

aux espaces d'implantation des refuges, des déprises réappropriées et ainsi rendues désirables.

Enfin, l'invitation au rêve qu'ils suggèrent par leur forme architecturale, qui se traduit parfois par une véritable immersion onirique, est bien restituée par les propos de certains des Visiteurs d'un soir.



*En cela, et à défaut peut-être de pouvoir être considéré comme une installation de vacances, le Refuge périurbain produit de la vacance. Mais au final, qu'est-ce d'autre que d'être en vacances ?*

À contrario, l'idée selon laquelle la proximité géographique des Refuges périurbains faciliterait le départ de ceux qui ne partent pas en vacances ne semble pas se concrétiser. Bien que géographiquement très proches, le concept de Refuge périurbain ne fonctionne pas de façon naturelle pour les primo-partants. Pour Yvan Detraz « le projet n'a pas encore été approprié par l'ensemble des structures sociales relais, même si c'est déjà le cas pour Gradignan et Pessac, et cela reste un véritable objectif à mettre au travail pour les prochaines saisons ».

À ce titre, on pourrait dire des Visiteurs d'un soir que c'est parce qu'ils sont déjà partis loin et longtemps, qu'ils ont déjà un curriculum vacancier conséquent, qu'ils ont fait auparavant l'expérience du départ et de l'ailleurs, qu'ils sont aujourd'hui sensibles à cette occasion de rupture dans la continuité.

De fait, les Visiteurs d'un soir ont le patrimoine culturel symbolique qui leur permet

d'apprécier l'occasion offerte de découvrir la ville et ses interstices. L'offre des refuges, qui ne répond pas aux canons vacanciers, devient paradoxalement pour eux un vecteur de mobilisation, la rupture aux dits canons procédant de la pratique distinctive attendue.

Les Visiteurs d'un soir sont des individus à fort capital motiltaire (Kaufmann<sup>(17)</sup>, 2004), qui ont, même avant de partir, des éléments de réponse à la question essentielle : pourquoi aller dormir à côté de chez moi, dans un hébergement rustre, peu confortable (au sens où il n'y a ni eau, ni électricité), au risque de rencontres incertaines, alors que je pourrais aussi bien profiter du confort rassurant et protecteur de mon domicile ?

La dimension spatiale du départ n'est ainsi pas soluble dans la proximité. Celle-ci est peut-être bien, paradoxalement, un frein si l'on considère la difficulté à identifier l'exotisme à côté de chez soi, à apprécier la précarité d'une nuit en refuge si l'on est soi-même en situation quotidienne de précarité, à accepter le risque d'une nuit en étant isolé dans un environnement inconnu, à entrer dans le rêve suggéré par l'architecture et renforcé par l'aménageur qui proposent un dépaysement. Car « ce que l'on trouve parfois, derrière le masque du dépaysement, c'est l'arrière-pays mental de nos terreaux »<sup>(18)</sup>.

Le refuge relève un défi face à l'uniformisation des modes de vie en même temps que l'archaïsme qu'il traduit est, pour les Visiteurs d'un soir, une parenthèse dans un quotidien installé, une mythologie naturaliste enchâssée dans une réalité civilisée, une stance à la contemplation dans un univers hyperactif. En cela, et à défaut peut-être de pouvoir être considéré comme une installation de vacances, le Refuge périurbain produit de la vacance. Mais au final, qu'est-ce d'autre que d'être en vacances ?

### Pour aller plus loin...

DUMAZEDIER, Joffre, (1962), *Vers une civilisation du loisir ?*, Paris, Éditions du Seuil, 320 p.

THOREAU, Henry David, (1854), *Walden ou la vie dans les bois*, traduction Louis Fabulet, Paris, Gallimard, 377 p.

KAUFMANN, Vincent et al., (2004), « Motility : mobility as Capital », *International Journal of Urban and Regional Research*, vol.28, n°4, pp. 745-756.

MAUVIGNIER, Laurent, (2014), *Autour du monde*, Paris, Éditions de Minuit, 384 p.